

Extrait de la  
séance du 12 juin  
1948

Ch. D. représentant M. Sylvestre

Gazette de France  
12 et 13 juin



En acceptant le mandat que nous a confié  
le suffrage universel, nous avons pris l'engagement  
de fonder et d'assurer le gouvernement républicain,  
c'est-à-dire un gouvernement d'ordre et de liberté et non  
un gouvernement d'anarchie. (agitation)

Nous avons pour cela dans nos mains les pouvoirs  
illégitimes pour arriver à ce but. Le pays sait qu'il  
existe une conspiration parmi ceux qui usent et  
abusent de la liberté et ne veulent au fond que  
provoquer à la guerre civile. Les amis éternels des  
travailleurs aveuglent les ouvriers et les poussent  
dans la rue afin que la agitation de ces masses  
arrivent à troubler la source du travail et de  
la prospérité.

Voilà le complot. Ces hommes veulent tenir les  
ouvriers dans leurs mains afin de les lâcher sur le  
pouvoir et le pays pour substituer la terreur à  
un gouvernement d'ordre. (Avec bien)

Je salue mes collègues qui connaissent les  
souffrances et les inquiétudes de la France, si ce  
n'est pas la idée qui préoccupe le pays, et si l'on  
ne répète pas partout que c'est là le plan de la  
conspiration? Permettez-moi d'exprimer ma pensée  
aussi librement qu'il convient à un représentant  
du peuple: Les responsables de la rue sont les bras  
de la conspiration dont la tête est dans les clubs.

Je dis que nous perdons notre temps (c'est vrai, c'est vrai)  
et que nous ne détruirons pas la conspiration au



C'est pas trop de tous les accuser, de tomber les volants et  
 de toutes les intelligences pour arrêter la justice des Espagnols  
 Par ailleurs.

Dissipant les rassemblements. Est aux clubs qu'il  
 faudrait s'adresser, et c'est un sujet que je recommande  
 à votre attention et à celle du gouvernement. L'on va  
 me dire : attaquer les clubs, c'est attaquer le droit de  
 réunion. (Briat) pour moi je comprends, et je  
 défendrais si le faitait le droit de réunion, mais  
 quand il est renfermé dans de justes limites ; je  
 ne puis admettre que ces réunions puissent s'établir  
 sur tous les points, correspondre ensemble et  
 se tenir en état permanent de se recas sur le pouvoir  
 et sur l'ordre, pour introduire en France l'égalité de  
 richesses et de la misère.

L'histoire rappelle l'influence des clubs sur la  
 assemblée de la première révolution : Des troubles  
 ou ils furent fermés, l'ordre et la prospérité  
 revinrent en France. Voilà ajoutez-il, les souvenirs  
 et les réflexions que j'abandonne à vos méditations.  
 Quant à moi, j'appuierai de toutes mes forces  
 ceux qui s'opposent sur ces bancs avec l'idée bien  
 arrêtée de poursuivre la respiration.



Signification de M. de Lamartine, la France ne veut pas d'égalité de richesses.  
 Elle ne veut pas mourir de faim.  
 M. de Lamartine ne s'oppose pas à l'égalité de richesses.  
 Elle ne veut pas mourir de faim.  
 M. de Lamartine ne s'oppose pas à l'égalité de richesses.  
 Elle ne veut pas mourir de faim.